

Elle comptait, la pauvre mère désespérée, elle comptait les minutes qui étaient entre la mort et son fils.

La Pavot détourna la tête. Tranquille jeta sur la duchesse, un regard où il y avait de la haine.

— Pendant quinze ans, murmura-t-il d'une voix à peine intelligible, qu'ai-je fait pour eux? Quelle part de ma vie ai-je donné à mes enfants!

La duchesse Isabelle courbait le front. Tranquille alla vers elle et lui toucha l'épaule du doigt.

— Eux, à qui ma vie appartient, poursuivit-il, selon le vœu de la nature et selon la loi de Dieu! Mes deux enfants, mon fils et ma fille, la chair de ma chair! Qui donc était entre eux et moi! Quel charme maudit enivrait mon cœur et endormait ma mémoire?

Les yeux de madame Isabelle se mouillèrent, car, malgré l'amertume de ses reproches, la voix de Tranquille était douce comme la plainte d'un enfant.

— Vous étiez bien malheureuse, reprit-il, et Marion, ma femme, vous aimait!

Un sourire désolé courut autour de ses lèvres.

— Marion! répéta-t-il en baissant la voix d'avantage. Elle nous voit, et que dit-elle?

— Elle dit, s'écria-t-il en laissant éclater tout à coup une colère folle, elle dit: Celui-là est un mauvais père! Et sans vous, madame, Marion pourrait-elle dire cela? Elle dit: Les deux enfants qu'il oublia durant quinze années, Dieu les lui rend, sans qu'il les ait cherchés, Dieu miséricordieux et bon! Et le voilà sombre auprès de cette joie inespérée! S'est-il enivré seulement de ces chères caresses qu'il avait rêvées parfois à ses heures lucides, quand sa folie ne le dominait point? la folie du dévouement aveugle et stupide, la folie du vassal, la folie de l'esclave!

Il fixait ses yeux ardents sur la duchesse Isabelle, qui frémissait jusque dans la moëlle de ses os.

La Pavot s'était éloignée, saisie d'une respectueuse pudeur; il n'y avait personne entre Tranquille et la duchesse Isabelle.

Après un silence, Isabelle se leva.

— Ami, dit-elle avec cette affectueuse et douce majesté qui était en elle, vous avez trop fait pour nous, et nous avons trop accepté de vous. Je ne vous demande plus rien.

Elle le prit par la main et se dirigea vers les deux jeunes gens.

— Toi, tu es ma fille, dit-elle en baisant Blanche au front, car mon fils chéri t'aime, et je lui avais promis d'être ta mère.

Elle tendit sa main à Jean le Brun, qui la pressa contre ses lèvres.

— Vous, que Dieu vous récompense, poursuivit-elle, généreux jeune homme! A quoi bon vous dire que mon fils eût été votre ami et votre frère?

Tranquille écoutait, bouleversé dans tout son être.

— Quoi qu'il arrive, acheva la duchesse dont la voix s'éteignait dans ses larmes, puissiez-vous être heureux! Isabelle d'Armagnac, après son fils, qui va mourir, n'a rien de plus cher au monde que vous deux, et cet homme, dont nul parole d'action de grâce ne peut récompenser le dévouement, votre héroïque et digne père!

Elle s'éloigna jusqu'à l'autre bout de la chambre et se mit à genoux, le visage tourné contre la muraille. Tranquille la suivit des yeux et attira vers lui ses deux enfants, qu'il serra passionnément contre son cœur.....

Il y avait encore cinq minutes, Tranquille était assis sur le lit de Jean le Blond; il avait mis Blanche à sa droite et Jean le

Brun à sa gauche; il unissait leurs mains dans les siennes et les regardait tour à tour.

— M'aimez-vous, mes enfants? murmura-t-il en savourant leurs caresses; m'aimez-vous, moi qui n'ai pas mérité votre amour? Je ne suis pas comme les autres hommes: il y a souvent un voile sur mon esprit, et ma pensée ne va pas où je veux la conduire. Je suis né, là-bas, sur le domaine d'Armagnac. On dit que vassal doit fidélité à son seigneur: faut-il être fidèle jusqu'au crime?

Sa main lissait les doux cheveux de Blanche.

— Que tu es belle, Marie, ma fille! dit-il encore, car tu ne t'appelles pas Blanche, tu as nom, Marie, comme ta mère qui est dans le ciel! Il ne faut pas me croire, mes enfants, quand je vous dis que je vous ai oubliés: je pensais à vous toujours.

— Et toi, mon fils, se reprit-il en baisant le jeune soldat sur le front, tu es beau comme ta sœur, tu as le sourire heureux de ta mère. Ce nom de Jean, qu'ils t'ont donné, n'est pas le tien, tu t'appelles Andéol, comme ton pauvre père. Embrassez-moi tous les deux ensemble! Encore! encore! que j'aie, en ces quelques minutes, toutes les joies d'une longue vie de bonheur!

Marie et Andéol le couvraient de baisers et de caresses, ils souriaient et ils pleuraient à la fois. Marie ne se souvenait plus d'avoir été noble dame. L'image de Jean le Blond lui-même se voilait pour elle. Son père, elle ne pouvait plus voir que son père, si tendre et si bon, qui lui était rendu!

Ils étaient tous les trois serrés l'un contre l'autre sur le bord de ce lit qui eût dû leur rappeler la terrible menace du moment, et ils ne songeaient qu'à eux-mêmes, et leurs sourires se croisaient tout pleins d'heureuses sérénités!

Il leur restait quatre minutes.

— J'ai vu bien des soldats, disait Jean le Brun. J'ai vu bien des chevaliers sans peur, et des princes, mais depuis hier au soir, si j'avais eu à choisir mon père, c'est vous que j'aurais choisi!

Et Blanche remerciait son frère de cette parole, et le pauvre Tranquille, en extase, se demandait s'il n'était pas encore le jouet d'un rêve. Il ne pouvait qu'balbutier: Mes enfants! mes enfants! et les admirer tous les deux avec passion, avec délire.

— Il y a bien longtemps que je vous connaissais, mon père! disait Blanche, en appuyant sa tête charmante contre son sein. Quand j'étais tout enfant j'ai pleuré bien des fois au récit de votre dévouement sublime. Je ne savais pas que j'étais la fille de ce saint homme qui avait défendu tout seul, et sans aide, la veuve et l'orphelin contre une armée de bourreaux. Dieu soit béni qui m'a donné un tel père!

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 2 JANVIER 1880—(No. 1).

### “ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 19 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement qu'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit: “ Feuilleton Illustré, Boîte 1988 B. P.”

MORNEAU & CIE., Propriétaires,  
60, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL